

Entre le bois et l'albâtre

De la série « Walking »
de Mégane Likin. © D.R.

À Liège, la Galerie Quai 4 présente Marc Angeli et Mégane Likin. L'un explore l'abstraction, l'autre la figuration, mais tous deux partent de leur matériau de base pour en révéler les mystères.

JEAN-MARIE WYNANTS

Ah bon!? Ce n'est pas vous qui avez peint les paysages ??? » Franchement étonnée, cette visiteuse de la galerie Quai 4 venait de féliciter Marc Angeli pour ses monochromes d'albâtre et ses petites peintures de paysages sur bois. Seul petit souci, l'artiste n'est pour rien dans les paysages en question, réalisés par Mégane Likin. Enfin, quand on dit qu'il n'y est pour rien, ce n'est pas tout à fait exact puisqu'il fut l'un des professeurs de la jeune Liégeoise. « C'est bien de se retrouver ensemble ici aujourd'hui », sourit celle-ci. « Et même si nous avons des pratiques très différentes, il y a quelque chose qui nous rapproche



et qui crée des liens entre nos œuvres. »

Révéler l'invisible

Ce quelque chose, on peut le déceler dans l'amour que les deux artistes portent à la nature. Mais aussi dans la manière dont, dans les travaux présentés ici, chacun utilise la matière pour participer pleinement à l'acte créatif. Chez Marc Angeli, c'est une quête commencée dès la fin des années 80 avec ses petits monochromes sur des rectangles de bois très épais qu'il recouvre d'une ou de plusieurs couches de matières aussi naturelles qu'inhabituelles : vin, pollen, lait, miel, épices... Cette fois, il délaisse le bois pour se consacrer uniquement à l'albâtre dont il a découvert la magie à Volterra dans les années 90. Découpant de fines plaques de ce minéral fragile et translucide, il peint ensuite sur certaines les rendant totalement opaques. Mais les plus belles pièces présentées ici sont celles où l'artiste abandonne totalement les pinceaux pour « simplement » mettre en lumière les veines de la pierre, les dessins de la nature qu'il révèle en polissant longuement ces plaques dont la blancheur absolue peut se transformer en un instant sous l'action d'un rayon de soleil. Il y a dans cette blancheur fragile mais tenace, une poésie mystérieuse et envoûtante dont l'artiste se fait le révélateur.

Au cœur du bois

Mégane Likin, de son côté, met différemment en valeur les propriétés du bois. Deux séries sont présentées dans la galerie de Cécile Servais. « La première est née d'un ensemble de photos de voyage au Japon que j'ai trouvées sur le marché de la Batte il y a quelques années », explique-t-elle. « Il y avait là toutes les souvenirs d'une fa-

Paysages & Albâtres

★★★★☆

Jusqu'au 13 mai à la Galerie Quai 4, Quai Churchill 4, Liège, www.quai4galerie.be.

mille dont tous les membres ont aujourd'hui disparu. J'ai beaucoup regardé ces images, je les ai arrangées, assemblées, imaginant leur voyage, le fantasmant. Ensuite, j'ai tout mis du côté et j'ai peint de petits tableaux à l'acrylique sur des toiles tendues sur une fine plaque de bois, dont j'ai aussi réalisé les petits encadrements. Ce travail m'a donné envie de voyager et m'a amenée à la série *Walking* que j'ai réalisée ensuite. »

Pour celle-ci, Mégane Likin découpe, dans des planches, de petits rectangles d'un format proche d'une carte postale. Elle y réalise ensuite des paysages de nature : sapins dressés à l'horizon, collines noires, végétation touffue, ciel bleu, nuages effilochés... Entre transparent et dessin, le trait est fin, précis mais l'ensemble joue aussi avec un certain flou en utilisant, comme Marc Angeli, tout ce que le matériau est prêt à lui offrir. Travaillant sur le bois, Mégane Likin fait l'inverse de ce qu'on s'efforce généralement de réaliser. Plutôt que de lisser celui-ci, d'en effacer la personnalité, elle choisit précisément des bois qui ont du caractère, qui dévoilent leur âge, leurs nœuds, leur texture. Et elle inclut tout cela dans son travail. Les arbres qu'elle dessine s'appuient sur les imperfections du bois brut. Les ciels ondulants au gré des veines surgissant du support comme si un vent léger soufflait au cœur même de l'œuvre. Insaisissable comme ces petits paysages aussi familiers que troublants.



Jeu avec la lumière et les veines naturelles des « albâtres » de Marc Angeli. © D.R.